

Goaaaaal!

Le monde peut être cruel et injuste. Certains accomplissent de petits miracles quotidiens au bureau et chez eux et personne ne parle d'eux. Même chose pour les footballeurs qui jouent, ou plutôt courent, transpirent, passent la balle, gardent les buts, s'époumonent, plongent, tapent sur le poteau et parfois marquent un but. Chaque semaine ils sont sur le terrain et, pour finir, une seule équipe reçoit les lauriers, les bières et la coupe. La saison de football qui vient de s'achever au CERN a vu la victoire méritée des "Chaltrons". Avec neuf succès en onze rencontres âprement disputées, la première place ne pouvait leur échapper.



Les membres de l'équipe d'OPAL en action... *Members of the OPAL team in action on...*

Et la lanterne rouge, direz-vous ? L'équipe d'OPAL – c'est d'elle qu'il s'agit – a couru et transpiré autant, sinon plus, que les autres, manifestant une sportivité dont elle peut être fière. Ses résultats se lisent comme un mauvais rêve : onze matches joués, aucune victoire, dix défaites et un nul obtenu à l'arraché lors de la dernière rencontre de la saison. Nous y reviendrons. Les joueurs d'OPAL ont inscrit neuf buts au total (sans compter ceux qu'ils ont marqués contre leur camp) et en ont encaissé pas moins de 74, d'où des scores parfois plus proches du rugby que du football.

On pourrait donc s'attendre à voir les membres de l'équipe quitter le terrain déprimés et muets et regagner leurs bureaux la tête rentrée dans les épaules sous le poids de la honte, et leurs supporters les lâcher en rangs serrés au fil de la saison. Erreur ! Ils se sont acharnés, ils ont continué à rire avec leurs "tifosi" de plus en plus nombreux et...ils n'ont pas cessé de perdre. La célèbre formule : "L'important, ce n'est pas de gagner, mais de participer" n'a jamais été plus appropriée. "Nous sommes sur le terrain pour nous amuser" explique l'un des deux capitaines de l'équipe, Doug Glenzinski, et ça du moins ils l'ont fait. De plus, "OPAL a toujours eu une équipe de football" ajoute Rob McPherson, l'autre capitaine.

Alors, pourquoi une telle débâcle ? On ne peut assurément pas invoquer le manque d'enthousiasme. "Cette année, nous disposions de plus de joueurs que jamais auparavant" déclare Rob, qui poursuit "Nous avons essayé de nous entraîner régulièrement cette année, mais une fois lancé le championnat, le terrain n'était jamais libre le soir". Mieux même, une fois la saison terminée, l'équipe, qui souhaitait reprendre

They think it's all over!

The world can be mean and unjust. There are people who perform little wonders every day in the office and at home – and they never make the headlines. And then there are football teams who play, or rather who run and sweat and pass the ball and keep the goal and shout and dive and hit the post and occasionally even score. Every week they do this until, in the end, only one team gets the cheers, the beers and the Cup. In CERN's recently completed football season, the deserving winners were the 'Chaltrons' team. In a tightly fought battle for the top, their nine wins from eleven games assured them of the championship.

But spare a thought for the other end of the table. The team at the bottom has run and sweated as much as anyone and in doing so has shown a sporting spirit to be proud of. The OPAL team's record reads like a bad dream: played eleven, won none, lost ten and thanks to a last ditch rally in the last game of the season, drawn one. But more about that later. The OPAL team scored nine goals during the season (not counting the ones OPAL players put past their own keeper) and the ball made it into their net no fewer than 74 times to give scorelines that occasionally read more like rugby than football.

Now you might expect to see the members of such a team leave the pitch depressed and silent. To see them return to their desks with heads sunk deep between their shoulders in shame. To see their supporters desert them in droves as the season wears on. But for the OPAL team, they've played on, they've laughed with their ever-growing band of supporters, and they've kept on losing. For them, the old adage that it's not the winning, but the taking part that counts could not be more true. 'We're out there to have fun,' explains team co-captain Doug Glenzinski, and fun is what they've had. Moreover, 'OPAL has always had a football team,' chips in Rob McPherson, the other team captain.

So why did they do so badly? It certainly wasn't due to a lack of enthusiasm. 'This year we even had more players than ever before,' says Rob. 'We actually tried to practice regularly this year but then once the league got in swing, the field simply wasn't ever free in the evenings,' he goes on to explain. Even when the season was over and the OPAL team went to put in some early training for next season they were thwarted, 'when we got to the field, gypsies had put up a camp.'



...et après le match. ... and off the pitch.

rapidement l'entraînement en prévision de la prochaine saison, en a été empêchée. "Des gitans avaient installé leur campement sur le terrain".

La plupart des joueurs d'OPAL ne sont pas des artistes du ballon rond ; un peu d'entraînement n'aurait donc pas été superflu. Une autre explication est peut-être la politique égalitaire au sein de l'équipe : quiconque a le désir de jouer peut tenter sa chance, et les volontaires n'ont pas manqué ! Ils sont même parfois trop nombreux ; à preuve, lors du dernier match de la saison, de triste mémoire – souvenez-vous, le nul contre L3 – il manquait deux joueurs dans l'équipe adverse à laquelle OPAL a prêté deux des siens. Score final 4-4, mais cinq buts marqués par des joueurs d'OPAL. La victoire, semble-t-il, ne tient qu'à un fil.

Dans la longue et fière histoire de sa participation au championnat de football du CERN, rares sont les saisons où l'équipe d'OPAL n'a pas remporté un seul match. Par le passé, une victoire au moins était assurée, mais c'était au temps où les théoriciens avaient formé leur propre équipe. Maintenant que la division pensante du CERN a préféré la cogitation à l'agitation corpusculaire sur la pelouse, l'équipe d'OPAL a dû imaginer une ruse pour redorer son blason. La trentaine de Beckenbauer, Pelé, Cantona et autres Zidane qu'elle compte n'a pas tardé à trouver une solution. Les onze matches officiels sont suivis d'un douzième qui oppose OPAL à ...OPAL. Presque impossible de le perdre, celui-là !

L'équipe d'OPAL se compose de joueurs du monde entier : Allemands, Japonais, Canadiens, Etats-Uniens, Britanniques et même Thaïlandais et Néo-Zélandais. Ils passent de bons moments sur la pelouse et les matches sont souvent suivis d'un barbecue, ou de tournées de bière pour les supporters et les joueurs, fatigués mais déterminés à l'emporter au tour suivant. "Et puis, nous discutons longuement des changements à apporter" dit Rob entre ses dents, mais finalement l'amusement l'emporte sur la stratégie, et rien ou presque ne change. Tout compte fait, d'ailleurs, cette conception du football n'est pas entièrement négative. Si les joueurs n'ont pas été récompensés, les supporters eux l'ont été pour leur fidélité, leur entrain et leur enthousiasme. Voilà la beauté du sport, quand le coup de sifflet final a retenti.

Most of the OPAL players don't have much experience at fancy footwork, so a little training wouldn't have gone amiss. Another factor might be OPAL's egalitarian policy of letting any one who wants to play get their chance, and there has been no shortage of volunteers. Sometimes too many players turn up and on that fateful last game of the season, which, you'll recall, OPAL drew with L3, the opposition turned up two players short so they borrowed a couple from OPAL. Four-all was the final score, but five of the goals were scored by OPAL players. Victory, it seems, can be a cruelly elusive thing.

It's rare in OPAL's long and proud tradition in the CERN league that the team does not win a single game. In the past, OPAL was assured of at least one victory. That, however, was in the days when the theoreticians put up a team of their own. Now that the thinking division has retreated from the real multi-particle dynamics of the football pitch, the OPAL team has had to come up with a fresh match-winning ruse. With some 30 aspiring Pelés, Cantonas, Beckenbauers and Zidanes on the team, the answer wasn't hard to find. For the OPAL team, there are twelve fixtures in the season, the last being a match pitting OPAL against OPAL. That's one game that it's near impossible for them to lose!

OPAL's team is made up of players from all over the world. There are Germans, Japanese, Canadians, Americans, British, and even players from Thailand and New Zealand. They have a good time on the pitch, then after the game there is often a barbecue at the pit, or beers for supporters and players, tired and determined to win next time. 'And then we have long discussions about what to change,' grins Rob – but in the end, fun wins out over strategy, and not much changes. And after all, the OPAL approach to football can't be all bad. Even though the players didn't win an award, their supporters did. The league gave them a prize because they were so faithful, funny and full of enthusiasm. And that, when the final whistle has blown, is what sport is all about.

TONIGHT



CE SOIR